L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 3 DECEMBRE.

FEUILLETON

LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN BORYS.

QUATRIEME PARTIE.

L'HOROSCOPE.

XVIII

EPILOGUE.

La messe funèbre était dite. Florestan avait communié. Il y avait plus d'une bonne heure qu'il était sur l'échafaud et les assistants perdaient patience.

Mais le malheureux ne voulait plus mourir. Son âme, ouverte un instant à l'espérance, se révoltait maintenant contre la réalité. Sans cesse il interrogeait du regard les flots mouvants de la multitude, sans cesse il croyait voir surgir le suprême secours qu'on lui avait promis.

Guillaume, lui, n'attendait plus rien. Vainement, durant le service religieux, il avait à différentes reprises réitéré son signal:—le balcon restait par Taillefer demeurait vide et les routiers, inquiets de cette absence, se retiraient de la foule et s'éclipsaient un à un.

Leubert était bourrelé de remords. Il ne se pardonnait point d'avoir leurré d'illusions cette noble victime tout à l'heure si résignée.

Il serrait violemment la main de Nicolas et des sanglots brayants soulevaient sa robuste poitrine.

Le bourreau impassible, les deux bras appuyés sur la poignée en croix du glaive de justice, souriait sous son masque noir, le curé de Notre-Dame exhortait le condamné; les trois soldats bâillaient.

Et Florestan espérait toujours.

— Gagnez du temps!... lui avait dit Guillaume.

Ce conseil, comme une flèche lancinante, lui restait planté dans l'esprit; il refusait d'en reconnaître l'inanité: il s'épuisait à chercher des prétextes et des retards.

Une chronique manuscrite que nous avons sous les yeux laisse deviner à quel point il avait la tête égarée:

"Il s'agenouilla plusieurs fois devant le billot, —rapporte cette relation,—mais, il n'y demeurait guère. Une fois, en se relevant, il demanda du vin. Quand on le lui eut apporté, il dit: Je bois au peuple! Et, lentement, il vida son gobelet.

"Puis il conjura les assistants de prier pour le repos de son âme, criant après:

— Adieu, vous tous, adieu, mes amis!

"Mais, malgré les remontrances du curé, qui le suppliait de se résoudre à mourir, il ne pouvait se décider à tendre le cou."

Cette situation pouvait se prolonger longtemps, car, nul n'ayant le droit de le toucher, il n'y avait aucun moyen de le contraindre.

Enfin, un éclair de raison illumina son intelligence. Il comprit que tout était fini et qu'il ne fallait plus compter sur un miracle.

Alors l'affreux orage qui grondait en lui s'apaisa par degrés, et il recouvra son calme, sa dignité première.

D'un signe, il appela Guillaume et remit entre ces mains un écrit devant servir à la réhabilitation de Godefroy. C'était le simple récit des événements relatifs aux clefs de Saint Quentin. Florestan avait, dans sa prison, employé toute la nuit à ce travail.

Puis il embrassa le doyen, se déshabilla lui-même et dit au bourreau:

— Mon ami, fais ton devoir.

Il était à genoux, courbé sur le billot.

Alors, soulevant à deux mains la lourde épée, le bourreau se redressa, et, tandis que tourbillonnait en l'air le glaive de justice:

— Comte de Thun, souviens-toi!.... dit-il, je suis Diégo Diaz!

Guillaume et Nicolas entendirent ces paroles prononcées à demi-voix. Florestan eut un mouvement brusque. Mouvement fatal, car, au lieu de lui trancher la tête, l'épée en s'abattant lui fendit l'épaule et une partie de la nuque.

Il se releva, râlant, épouvantable, agitant les bras, cossant autour de lui une pluie sanglante.

La foule recula terrifiée. Un même cri d'horreur jaillit de ses trente mille poitrines. Puis une tempête de menaces, d'injures, d'imprécations se déchaîna contre le bourreau.

—L'achèveras-tu, scélérat!.... Va-t-u le laisser ainsi, brigand? tonnèrent des clameurs furieuses.

Diaz, fou de peur, blême d'émotion, se jeta sur l'infortuné qui se débattait, et ne pouvant venir à bout de lui, le coucha sur le dos et lui scia lentement la tête. (Authentique.)

A cette vue, la colère du peuple ne connut point de bornes. Guillaume, d'un coup de pied terrible, venait de précipiter don Diaz du haut en bas de l'échafaud.

La multitude applaudit, mais comme elle ne cessait point de rugir, les soldats effrayés prirent une attitude offensive. Quelques uns même serrés de près firent usage de leurs armes et blessèrent une vingtaine de bourgeois.

Ce fut comme un signal de carnage.

En un clin d'œil, les barrières furent rompues, l'échafaud brisé en pièces; les cavaliers renversés de leurs selles. Puis, au milieu de cris assourdissants, de hennissements de chevaux, de détonations d'armes à feu, commença une mêlée sans miséricorde, rendue plus sinistre encore par les plaintes des femmes qui fuyaient et des enfants que l'on foulait aux pieds.

Diaz ne s'était fait aucun mal dans sa chute. Avec son adresse ordinaire, il se dégagea de la mêlée, sain et sauf, et s'éloigna rapidement.

Sa joie l'étouffait. Ce qu'il avait voulu, il l'avait accompli.

Quand il songeait au passé, quand il mesurait sa faiblesse à la puissance de cet ennemi maintenant abattu, il ressentait un sombre orgueil, l'orgueil du ver de terre qui a déraciné un chêne.

Mais en même temps, il se sentait l'âme désorientée... Sa haine était satisfaite, sa vengeance entière était morte avec Godefroy: elle y laissait un vide énorme. A quoi désormais allait-il employer son énergie? Plus d'obstacles, plus de difficultés à vaincre; il n'avait plus à s'occuper de rien, pas même de sa fortune, puisque des trésors immenses gisaient en son pouvoir au fond du souterrain.

Il y avait bien Dolorès—Dolorès dont il faudrait dompter l'exécration, Dolorès qui, pour lui échapper, avait fui ce fastueux hôtel où il pénétrait par des issues mystérieuses.

Mais Diaz connaissait sa retraite. Il savait qu'elle y vivait scrupuleusement cachée, ne mettant jamais un pied dehors, ne soulevant jamais un rideau, ne se montrant jamais à ses fenêtres.

Diaz savait cela et il s'était dit: Laissons-lui la sécurité trompeuse. Quand je me serai débarrassé du mari, il sera temps de songer à la femme, et alors m'emparer d'elle sera pour moi un jeu d'enfant.

Or, le moment était venu. Dans quelques heures, Dolorès allait être à lui de gré ou de force.

A cette pensée, le sang affluait avec violence à son cerveau. Et il s'en allait, battant les murs, pliant sur ses jarrets comme un homme ivre. Par intervalles, il avait d'étranges éblouissements; des points de feu voltigeaient devant ses prunelles. Deux ou trois fois, il fut obligé de s'asseoir sur une borne et d'ôter son masque pour respirer.

— C'est singulier, murmura-t-il en étanchant la sueur sur son front brûlant, je n'avais jamais éprouvé cela. Est-ce donc là ce qu'on appelle le bonheur.

Il éclatait d'un rire nerveux et reprenait sa course.

Et sur le passage de ce grand homme rouge, masqué de noir, les citadins s'écartaient, les femmes rentraient précipitamment, les enfants enfouissaient leurs têtes sous le tablier de leur mère; chacun se le montrait du doigt, chuchotant avec terreur:

— Le bourreau!.... le bourreau!.... Voici le bourreau qui passe!

Il arriva ainsi rue Hellequin.

Il voulut ouvrir sa porte, il s'aperçut qu'elle était entrebâillée; il en examina la serrure qu'on avait forcée.

Diaz hésita. Un instant il eut l'idée de rebrousser chemin. Cependant, il prêta l'oreille et n'entendant aucun bruit, il poussa le battant.

Soudain, il recula avec un cri terrible.

L'homme qu'il venait de décapiter, le comte de Thun, était là, debout, et le regardait.

Diaz voulut fuir.... Sur chacune de ses épaules une main lourde s'appesantit. A sa droite et à sa gauche avaient surgi Guillaume Leubert et Nicolas Pinquet.

Ils l'entraînèrent à l'intérieur et refermèrent le battant.

L'hidalgo roula autour de lui des yeux hagards.

Six personnes envahissaient le repaire jusque là inviolé du Cousin du Diable; le comte de Thun, Guillaume et Nicolas.—Dolorès, Jeanne et Madeleine.

Toutes avaient revêtu des déguisements. Godefroy portait un costume d'officier espagnol; Nicolas et Guillaume, sous leurs frocs, avaient des uniformes de soldats; les trois femmes étaient habillées en pages.

— Monseigneur, dit Leubert d'une voix solennelle, cet homme est Diégo Diaz, l'assassin de votre frère Florestan. Décidez de son sort.

L'espion suffoqua violemment. Un souffle de fer bourdonna sur son crâne. Florestan! n'était Florestan qu'il avait tué! ce Florestan plongé par lui agonisant pieds sous terre dans un caveau sans issue!

Diaz resta écrasé, anéanti.

Ainsi, ses trames patientes, ses crimes monstrueux, ses mille combinaisons diaboliques, tout était à recommencer.... Ainsi, tout s'écroulait, espoir, son triomphe, sa vengeance!

Eh bien! chose incroyable, il n'y eut en lui ni rage ni désespoir. La pensée d'une résistance ou d'une revanche quelconque ne l'effleura même pas.

C'est que, depuis quelques instants, une étrange langueur physique distendait ses muscles et brisait les ressorts de cette âme infernale. Il ne souffrait pas, il s'affaiblissait peu à peu et ce bizarre état morbide lui avait enlevé toute sa décision, son énergie, sa volonté.

Pareil mou qu'un vieillard tombé en enfance, il se mit à pleurer lâchement. La vengeance!... il y renonçait; Dolorès, il ne s'en souciait plus, Godefroy lui était indifférent.

Seulement, il voulait vivre.

Vivre dans un cachot, vivre dans un désert, vivre en broutant de l'herbe, soit, mais vivre!

vivre!....

Or, sur les six figures sévères qui l'entouraient, don Diégo lisait clairement une résolution farouche, formelle, implacable.

Il rampa vers Dolorès, elle lui tourna le dos avec dégoût. Il se prosterna devant le comte de Thun; Godefroy le repoussa du pied. Il embrassa les genoux de Leubert; Guillaume lui cracha au visage. Il saisit la main de Nicolas, celui-ci lui frappa la joue, puis s'essuya les doigts à ses vêtements.

Alors, étendu à plat ventre, inondant la poussière de ses larmes, le misérable bégaya tous les lambeaux d'oraisons qui lui revinrent en mémoire. Il grelottait de peur et l'on entendait ses dents s'entrechoquer.

C'était un spectacle abject.

Guillaume y mit un terme. Il releva l'hidalgo, le contraignit à s'asseoir, plaça devant lui une plume et du papier.

— Ah! balbutia don Diaz à travers ses sanglots, je comprends! Vous exigez un aveu complet, la preuve écrite de mon crime.... la preuve de l'innocence du comte.

Leubert fit un signe affirmatif.

— C'est bien. Vous allez l'avoir. Mais, — ajouta humblement le lâche, — à condition que vous épargnerez ma vie.

— Ecris!.... ordonna Guillaume.

Diaz écrivit.

Sa honteuse confession achevée, il la fit à haute voix en s'interrompant à chaque phrase pour mendier l'approbation des assistants.

Tous restèrent muets. Effrayé de ce morne silence, il signa et se remit à pleurer.

— Ce n'est pas tout, lui dit Leubert. En ta qualité d'espion du Saint Office, tu dois avoir un blanc-seing en blanc?

Diaz ouvrit un tiroir et donna ce qu'on lui demandait.

— Maintenant, dit encore Guillaume, arrange-toi pour nous faire sortir de la ville, et ne t'avise pas de prononcer le mot impossible.

Don Diégo espérait désarmer ses juges à force de soumission: il alluma la lampe, fit glisser la trappe dans sa rainure et descendit le premier au fond du souterrain.

Les fugitifs le suivirent.

Une demi-heure après, ils revoyaient la lumière à cinq cents pas hors de la ville, au milieu d'un petit bois.

Diaz s'était éranoui deux fois durant le trajet.

Il s'affaissa sur une pierre,—étreignant sa poitrine avec ses mains crispées.

Guillaume alors dit quelques mots tout bas aux trois femmes qui s'éloignèrent; puis il s'approcha de l'espion et lui appuya sur la bouche le canon d'un pistolet.

Mais Godefroy détourna le bras du doyen.

— Laissez!.... dit-il. La main de Dieu est sur cet homme. Ne voyez-vous pas qu'il va mourir!

Et, de la pointe de son épée, il souleva le bas du masque de don Diégo.

Ses joues apparurent livides, marbrées de taches noires.

De sa bouche contractée découlait une écume sanguinolente.

— Oui, murmura Guillaume d'une voix sombre, il en savait trop long sur les gens qu'il a servis.... C'est du poison qui circule dans ses veines.

— Du poison!.... hurla Diaz épouvanté.

Il essaya de se tenir debout.

— Ah!.... s'écria-t-il avec un éclair... par une idée subite, le masque!.... le masque!.... Ah! les infâmes!....

Il arracha le masque empoisonné, le jeta loin de lui et tomba mort!....

GONTRAN BORYS.

FIN.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 2 décembre.

Le marché monétaire proprement dit n'a pas changé. Les billets de premier ordre s'escomptent en petit nombre malgré l'absence des capitaux. Dans les rues, le taux de l'intérêt est de 10 pour cent par an à 1 pour cent par mois les bons papiers No 1 et 1 1/4 à 1 1/2 le No 2, celui des billets de commerce No 1, sans garanties collatérales, à 1 et celui des billets No 2 à 1 1/2 à 2 les bons à No 2. Le papier hypothécaire se fait de temps en temps à 10 à 12 par an, ceux de premier ordre et 12 à 15 ceux de second ordre.

Le besoin des petits billets se fait toujours vivement sentir. Une des banques a reçu, pour espèces, $80,000 qui ont été distribuées de suite au-si impartialement que possible.

L'or a ouvert à 135 à 135 1/4 contre 135 1/4 à New-York, et après une demande modérée, a fermé aux taux d'ouverture. On a vendu $1,000, $2,000, $2,000, $5,000, $32,000 et $10,000 à 135, $3,000 et $5,000 à 135 1/8. Hier soir (mardi) au Board des courtiers, $1,000, $2,000 et $3,000 se sont vendues à 135. Dans l'argent, $1,000 (non annoncées) ont été vendues, hier, à une heure avancée, en demi-piastres américaines, à 133; au Board, $1,500 à 132 1/2. Nous cotons les demi-piastres américaines à 132 1/2 à 133 et les piastres mexicaines à 137 3/4 à 138 1/4.

Les offres de change étranger ont encore été nombreuses et nous avons à constater une grande animation. Les ventes de sterling comprennent: 3000 livres connaissement à 145 1/4, 1500 livres à 145 3/8, 5000 livres à 145 1/2, 6000 livres à 145 3/4, 4500 livres à 145 7/8, 12,000 livres No 1 à 145 7/8 à 146, 12,000 livres à 145 7/8 à 146 1/8, 6000 livres clear No 1 à 146, 2000 livres, 4500 livres et 5000 livres au même taux, 2000 livres et 3000 livres à 146 1/4, 1600 livres à 146 3/8, 1000 livres et 4000 livres de banque à 146 3/4, 600 livres à 147.

Dans le change sur France, 50,000 francs, en change de commerce No 1 à 3 90, 75,000 et 300,000 à 3 88 3/4 et 40,000 de banquiers à 3 87 1/2. La baisse des traites sterling à New-York a empêché la hausse qui aurait eu lieu à la suite de la dépêche d'après laquelle l'or était monté, à la clôture, dans Wall street, à 135 1/4 —Le sterling peut être coté maintenant à 145 1/2 à 146 le connaissement No 1 et clear et 146 1/2 à 146 3/4 le change de banque; le change sur France à 3.90 à 3 88 3/4 le premier et 3 87 1/2 à 3.86 1/4 le second.

Dans le change américain, les opérations ont été assez fortes et les offres ayant augmenté, il y a eu baisse de 1/8 pour cent. Les banques ont tiré sur New-York à 3/8 d'escompte. Les ventes de change de commerce sont: $10,000, $10,000, $10,000 et $50,000, sur New-York, à vue, à 1/2 d'escompte, $12,000 et $60,000 à 5/8, $10,000 et $50,000 à 9/16, $12,000, à trois jours de vue, à 5/8, $12,000 et $20,000, à quinze jours de vue, à 1, $10,000, à trente jours de vue, à 1 1/2, $1000, à un jour de vue, sur Boston, à 1/2, $20,000 à 5/8 et $10,000, à dix jours de vue, sur Chicago, à 1 1/2.—$50,000 de banquiers, à vue, sur New York, se sont vendues à 7/16 d'escompte, $5000, $25,000 et $100,000 de banque à 1/2.

15 actions de la compagnie du chemin de fer de la ville se sont vendues à $162, 500 du chemin de fer de Jackson à —, et 175 de la banque Crescent City à $25 37 1/2.

$8000 en bons de levées de l'Etat, 6 pour cent, ont changé de mains à 62 1/2, $1100 en obligations, 10 pour cent, de la ville à 72, $2000 à 73, $2000 à 73 1/2, et $2000 à 74. Ces obligations ont d'abord été négligées et faibles mais elles sont ensuite devenues plus fermes et, à la clôture, à 73 1/2.

Une vente (la seule annoncée) de $5000 en mandats de l'Etat s'est faite à 70 1/2.

Les billets de la ville n'ont guère éprouvé d'acheteurs et ont fléchi. Hier soir, (mardi) au Board, $1,300 se sont vendus à 36 1/2 d'escompte. Une somme assez forte a été vainement offerte, aujourd'hui, à ce prix. Les courtiers ont acheté les petits montants à 35 à 36 d'escompte et vendu à 37.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 2 décembre 1868.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4600 balles à des prix irréguliers et qui ont montré une baisse de 1/4 à 3/4 c. Nous cotons actuellement l'ordinaire à 21 à 21 1/2 c, le good ordinary à — 22 1/2 c, le low middling à — 22 3/4, middling à — à 23 1/4 c, et strict middling à — 23 3/4 cts.

La demande a été bonne à l'ouverture du marché, bien qu'accompagnée d'offres de bas prix, prix que les facteurs avaient consenti à accepter, mais à cause de nouvelles décourageantes de Liverpool et d'une baisse éprouvée par le change étranger, ceux-ci ont été, plus tard, obligés de faire librement face à la demande, ce qui a donné de l'animation au marché.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1868	balles	3644
Reçu depuis notre dern. rapport	4631	
précédemment	295869	
		300500
		303544
Expédié aujourd'hui	5705	
précédemment	202196	207901
Stock en mains		95643

FRET.—Le marché au fret étranger n'a encore éprouvé aucun changement matériel; le nombre de navires disponibles est fort. La demande de vapeurs pour le cabotage est bonne, mais il ne se fait rien sur voiliers. Nous cotons: Coton pour Boston 1 1/4 c la liv. pour New York 1 cent pour Philadelphie 1 c. la livre, pour Liverpool 1 d la livre; farine pour les ports du Nord 75 à 80 cents le baril; maïs pour les ports du Nord 20 cts le boisseau, mélasse pour do de $2 à 2 25 le baril, sucre pour do de $6 le boucaut. Sur voiliers les taux sont comme suit: coton pour Liverpool 9/16 d, pour le Havre 1 3/16, pour Brême 1 1/8, maïs pour Liverpool 9 1/2 d le boisseau.

SUCRE ET MELASSE.—Les deux paquebots de la côte, dès ce matin, n'étant pas encore arrivés les rendements reçus n'ont été que ceux que nous a fournis le rail road des Opelousas—c'est à dire 190 boucauts de sucre et 700 barils de mélasse—mais ces envois n'avaient pas encore été mis à terre et les ventes se sont concentrées, bornées aux approvisionnements qui se trouvaient en premières mains et qui se composaient de 300 boucauts de sucre qui ont changé de mains à 7 à 7 3/4 c la livre l'inférieur, 8 à 8 3/8 c pour le commun, 9 1/4 c pour le fully fair, 10 1/2 pour le good fair, 11 c pour le fully fair, 12 c pour le prime, 12 à 12 3/4 pour le jaune clarifié et 13 1/4 à 13 3/4 c pour le blanc clarifié. En fait de mélasse, il n'y en a pas en premières mains, de sorte que nous répétons les prix d'hier: inférieure 40 à 45 cts, commune 45 à 50 cts, fair 55, prime 60 à 62 c, choix 63 à 66 cts le gallon.

ARRIVAGES DE L'OUEST.—Le steamer Continental, de St Louis, est arrivé ici depuis notre revue d'hier.

FARINE.—La superfine et la double extra, sont rares, et fermes, mais les grades plus élevés sont calmes. Il s'est vendu aujourd'hui 50 barils de superfine à $6 75, quelques petits lots de double extra à $7 12 1/2, 150 barils d'extra de choix à des conditions privées, 60 do de farine pour ce qu'elle vaut à $6, 100 de superfine à $6 70, 100 de triple extra à $8 25, 100 et 100 d'extra de choix à des conditions privées. Hier, sans avis préalable 250 barils de superfine se sont vendus à $6 50 le baril.

MAIS.—Le stock de l'article étant réduit le marché est ferme, 800 sacs de maïs nouveau de l'Ouest, vendus à 78 c et 200, 300 à 80, 600 à 79 c, 250, en lots à 82 c et 300 de jaune à 80 cts le boisseau.

AVOINE.—L'avoine est calme, mais les prix de l'article n'ont pas changé. Ventes aujourd'hui de 1050 sacs, dont 200, 200, 200, 200 et 250 à 62 c le boisseau.

SON.—Le son est calme et les prix sans changement, 100 et 132 sacs vendus à $1 20 les cent livres.

FOIN.—Hier 102 balles de prime de l'Ohio, vendues à $21 le tonneau et non à $24 comme on l'avait d'abord rapporté. Le marché est calme. Le foin de la rivière Ohio est coté à 21 à 22, et le St Louis $22 à $23 le tonneau. Aujourd'hui 97 balles de la rivière Ohio, vendues à $21, et 190 de St Louis à $23 le tonneau.

PORC.—Il s'est fait quelques demandes aujourd'hui et le marché est plus ferme. Le mess nouveau est coté à $25 le baril. Détail à $25 50, et le vieux $26 le baril.

VIANDE SALEE A SEC.—10 et 10 barriques de côtes désossées à 14 c et 10 do d'épaules à 10 c la livre. Les épaules se vendent en détail 11 cts la livre.

BACON.—Le marché est calme. Les épaules sont cotées à 12 c, les côtes clear ribbed 15 1/2 c. les côtes désossées 18 3/4 c la livre. 5 barriques de côtes clear ribbed vendues à 15 1/4 c.

SAINDOUX.—50 et 12 tierçons de prime vendus à 16 c et 10 à 16 1/4 c la livre. L'article en baril-let est coté à 16 1/2 à 17 c. 50 barillets de choix à 17 c. Le vieux saindoux de choix est rare.

COMESTIBLES.—Au débarcadère les pommes de terre bonnes et de choix commandent $3 50 à $1 — le bl, les oignons $6 à $7 — le bl.

BEURRE.—Pas de changement matériel dans l'article. Nous continuons à coter 35 à 40 cts la livre de beurre de choix de l'Ouest et 25 à 30 pour l'inférieur à bon do; 48 à 49 c le Goshen de choix et 40 à 42 c pour la bonne qualité du Nord. Bonne demande.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 3 décembre 1868.

Arrivé, hier—326 bœufs du Texas, 271 veaux et veaux d'un an.

Vendu—223 bœufs du Texas, 38 veaux et veaux d'un an, 97 cochons et 3 vaches à lait.

A vendre—105 bœufs du Texas, 457 veaux et veaux d'un an, 712 cochons, 1365 moutons et 31 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par tête	[illegible]	à	[illegible]
Do de 2me do do	[illegible]	à	[illegible]
Bœufs du Texas, 1re do do	[illegible]	à	[illegible]
Do de 2me do do	[illegible]	à	[illegible]
Do de 3me do do	[illegible]	à	[illegible]
Do de nourris au maïs, par livre nett	[illegible]	à	[illegible]
Cochons, par livre, gr	[illegible]	à	[illegible]
Moutons, 1re qualité, par tête	[illegible]	à	[illegible]
Do 2me do do	[illegible]	à	[illegible]
Do 3me do do	[illegible]	à	[illegible]
Vaches à lait, de choix, par tête	[illegible]	à	[illegible]
Do 2me qualité, par tête	[illegible]	à	[illegible]
Veaux d'un an, par tête	[illegible]	à	[illegible]
Veaux de lait, par tête	[illegible]	à	[illegible]
Chevres, par tête	[illegible]	à	[illegible]

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'Abeille,
Jeudi matin, 3 décembre 1868.

Le temps est toujours fort beau. Pas de nuages, pas de vent, pas de chaleur et pas de froid. Soleil resplendissant et bienfaisant. Climat enchanteur et digne des dieux.

Les affaires ont été assez actives sur les quais, tant en consignations qu'en exportations.

Arrivés. Le B. L. Hodge No 2, du Bayou Sara, avec 178 balles de coton, 383 boucauts de sucre, 337 barils de mélasse et 399 sacs de graine de coton, le Lulu D, Era No 10 et Caroline, tous trois de Shreveport, avec 2,081 balles de coton; le Success, de Camden, avec 568 balles de coton, et le A. G. Brown, du bas de la côte.

Partis: Le Magenta, pour Memphis; le J. D. Hinde, pour les Attakapas; Lulu D. et Selma, pour Shreveport; le Gov. Allen et Lightwood, pour Shreveport; J. G. Blackford, pour les Opelousas, et Aleo pour le bayou la côte.

En chargement: Le Charleston, Argosy, G. Thompson, Mollie Able, Continental, Southern, Evening Star, Lida Norvell, Era No 10, Lulu Loeb, Success, J. D. Hine, Lotus No 2, Caroline et le Latawanna.

A St-Louis, avant-hier, le fleuve était stationnaire. D'Ohio à la même ville, montait avec 7 pieds et 4 pouces d'eau, dans le canal. Le temps était couvert.

Les rivières Rouge, Blache, Arkansas et Ouachita, montent lentement. ... bayous tributaires du fleuve montent aussi.

Le Frank Pargood sera au quai ce matin recevant fret, pour Vicksburg et le Bend. Il n'est pas nécessaire de faire l'éloge de ce bateau, si avantageusement connu du public. Le ...

Le New Era, sous le commandement du vétéran du fleuve, capitaine A. Dugas, assisté de son estimable commis Alfred Trépanier, partira aujourd'hui à midi précis, pour le Bayou Lafourche, et tous les points intermédiaires. Le New Era est classé No 1 à toutes les compagnies d'assurances. Recommander le New Era et ses officiers aux expéditeurs et voyageurs serait chose inutile car ces messieurs ont une réputation à laquelle nous ne pouvons rien ajouter.

HOTELS—RESTAURANTS.

Pension des Européens
Rue Toulouse, No 11, près la Levée.

PRIX DE LA PENSION, $1 PAR SEMAINE.
Dîner, à midi ... 25 cts.
Souper, à 6 1/2 h. ... 25 "
Coucher ... 25 "

ERNEST HAISTRE.

L'HOTEL ST-CHARLES
sera ouvert le MERCREDI 4 novembre 1868.

L'HOTEL ST-LOUIS
sera ouvert le MARDI 1er décembre 1868.
Maj. W. A. HURD, Directeur.
O. E. HALL.

HOTEL DE NEW-YORK,
42, rue Dauphine,
HAVRE, (France.)

HENRY F. BRIGN, ayant longtemps habité la Nouvelle-Orléans et fait de nombreuses traversées comme maître d'hôtel sur les paquebots du Havre, a l'honneur de prévenir le public que son établissement existant depuis 20 ans, vient d'être agrandi et parfaitement restauré. Messieurs les voyageurs y trouveront tout le confortable désirable et à des prix modérés.

Prière à ceux qui arrivent de demander les garçons de l'hôtel à l'arrivée de chaque paquebot.

CHARBON! CHARBON!

BOYD, WILMOT & Co.
166 ... rue Poydras ... 166

... barils de charbon de Pittsburg de la meilleure qualité, à vendre, en gros et en détail, à livrer sur la côte, au-dessus et au-dessous de la ville, par barge ou chaland, au plus bas prix du marché.

CHARBON. CHARBON.

C. TYLER,
Marchand, en gros et en détail, de charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel. Bureau, No 16 de rue Carondelet, approvisionne aux plus bas prix du marché, les familles, les habitations, les fonderies, les presses à coton, les steamers, les bateaux à vapeur, les hôtels, etc.

Charbon! Charbon! Charbon!

JAS. M. PETERSON,
Marchand de Charbon, No 104 de la rue Gravier,
Dépôt, No 39 de la rue Dauphine.

Les familles les bateaux à vapeur, les presses à coton et les planteurs sont approvisionnés, comme de coutume, par ...

FUSILS! FUSILS!

REVOL, ARQUEBUSIER,
210 ... Rue de Chartres ... 210
(MEDAILLE D'OR 1851.)

Répare et fait en général tout ce qui concerne l'arme à feu.

A CONSTAMMENT en mains des Fusils Français et Anglais, Pièces de rechange, Cheminées extra fines, Capsules Gevelot et autres marques, ainsi que d'autres articles de chasse et munitions, etc.

FUSILS! FUSILS!
198 ... RUE DE CHARTRES ... 198
MAISON FONTALBA.

Les disciples de St-Hubert seront heureux d'apprendre que notre populaire armurier, J. SAGET, vient de recevoir un grand assortiment de FUSILS de chasse, ... "DAME BERNARD" ...

Propriétés à louer.

Maison de famille à louer.
Deux jolies MAISONS basses, No 90 et 92 rue Bourgogne, entre les rues St-Louis et Conti, ...

A LOUER.
Une maison à étage, située rue Robertson, près l'encoignure Esplanade. ...

Maison à louer.
A louer immédiatement, une grande et belle maison, rue Royale 68, entre Conti et Bienville. S'adresser à côté, No 71.

A LOUER.
Une maison basse, de quatre appartements, située rue des Ursulines, No 140. Possession immédiate.

A Louer,
A $125 par mois.
Le haut du MAGASIN Nos 151 et 153, rue du Canal, à côté de Holmes. Très grand et très beau local. S'adresser chez LION & PINSARD.

DENTISTES.

Dr. C. BLANCKE
416 et 418... Rue St-Charles... 416 et 418
Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire
ALUMINIUM! ALUMINIUM!
La découverte la plus récente du siècle,
GRAND SUCCES!

LE Dr. C. BLANCKE annonce à ses amis et au public qu'il pose des dents artificielles montées en aluminium...

Avis de Dentiste.
Le Dr. GODFREY, dentiste, s'est transporté au No 193 de la rue du Canal, deuxième porte après Christ's Church. Il sera heureux de recevoir ses amis et clients aux heures ordinaires.

Le Dr. CHARLES E. KELLS, DENTISTE.
Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine, 2me maison après la rue du Canal, près de Lopez.

Extraction de dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

CONSERVEZ VOS DENTS.
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE
195... RUE DU CANAL... 195
entre Bourgogne et Rempart. ...

Consultations en français, en espagnol et en anglais.

Nouveau Moulin à Riz, amélioré,
Nos. 268 ET 270
DE LA RUE TCHOUPITOULAS.
NOUVELLE ORLEANS.

LE soussigné vient d'achever son Nouveau Moulin à Riz perfectionné, ce qui lui permet de recevoir, des Planteurs et des Marchands de riz. ...

Nos 268 et 270 de la rue Tchoupitoulas.
PH. HOELZEL, Propriétaire.

Charrois gratis.

MADAME WARLT,
FEMME-MEDECIN,
No 155 rue de la Douane, coin Rempart.

GUERIT des maladies chroniques, telles que les Rhumatismes, la Névralgie, etc. Ses remèdes n'ont jamais failli. ...

Candi "Barber Pole".
LES soussignés fabriquent et vendent constamment, aux plus bas prix du marché, toute espèce de CANDIS purs, en bâtons, du Candie de fantaisie, et de CONFISERIES.
NORMAN & REISS,
Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Vermicelli. Macaroni.
TOUTE espèce de Pâtes, telles que VERMICELLI, MACARONI, TAGLIARINI, LASAGNETTI, SPAGHETTI, etc., ...
NORMAN & REISS.

Epices. Epices. Epices.
TOUTE espèce d'EPICES MOULUES — Poivre, Cannelle, Gingembre, Clou de Girofle, toujours à vendre par
NORMAN & REISS.

Extrait de Café
CONSTAMMENT fabriqué et à vendre par
NORMAN & REISS.

Café pur — Moulu et Grillé.
NOUS moulons du CAFE tous les jours; nous le garantissons pur et le vendrons à bon marché. ...
NORMAN & REISS.

TAXES.
MANDATS de l'Etat, pour le paiement de toutes les taxes et licences de l'Etat, à vendre par
J. HERNANDEZ,
No 11 de la rue Carondelet.

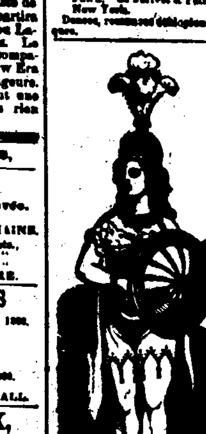
AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Par indisposition de Mme Bourgeois et de M. Picot.
JEUDI 3 décembre 1868.
Les Mousquetaires de la Reine;
Opéra comique en 3 actes, musique d'Halévy.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
POUR LA SEMAINE COMMENÇANT
LUNDI, 30 novembre 1868.

Changement d'heures.

La Nouvelle-Orléans à la Lumière du Gaz, drame nouveau de W. S. Cavanaugh.
Mlle TURNOUR, sur un trapèze à une hauteur de 30 pieds.
GRAND DIVERTISSEMENT BALLET, dans lequel paraîtront Mlle ... et 24 coryphées du ballet "White Fawn," de Jarrett & Palmer, de Niblo's Garden, à New-York.



Musée du Crescent City,
Nos 40 et 42 de la Rue Saint-Charles,
(En face de l'Hôtel St-Charles.)

SEPT ETONNANTES MERVEILLES
ajoutées aux dix mille curiosités de l'établissement.

CHRISTINE MILLY, la fille à deux têtes,
SALAMA AGGA, la beauté circassienne,
Mlle ELLEN HAWKINS, la demoiselle barbue,
Mme BRIGGS, la reine lilliputienne,
M. A. MONTAROS, le violon squelette,
Le Professeur GRAINES, le souffleur de verre de Bohême,
Le Professeur RICHARDS, l'homme crayeux.

L'établissement est ouvert de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée 50 cents, Enfants, 25 cents.

Olympic Varieties.
No 74 de la rue St. Charles.

J. FREDERICKS ... Locataire et Directeur.

OUVERT TOUS LES SOIRS.
Une troupe d'Artistes distingués.

PHŒNIX HOUSE.
D. BIDWELL. ANDY PARLE.
96 ... RUE ST-CHARLES ... 96
(Etabli en 1830.)

LE PHOENIX HOUSE vient d'être réparé et agrandi. ...
UNE BUVETTE où l'on peut faire servir tous les breuvages connus ...
UN LUNCH tous les jours ...
UN SALON DE JEUX DE QUILLES ...
UN RESTAURANT ...
UN SALON D'HUITRES ...
UNE BOUTIQUE DE CIGARES ...
VENEZ DE BONNE HEURE ET SOUVENT.

Argenterie plaquée.
UNE grande variété d'argenterie plaquée, ... BIJOUX, DIAMANTS, PENDULES, PORCELAINES, BRONZES et ARTICLES DE FANTAISIE.
A. B. GRISWOLD & CO.

Orgues de Salons et d'Eglises, Pianos, Musique, &c.,
80 ... RUE BARONNE ... 80
PHILIPPE WERLEIN.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE.
HENRY MANOELL,
75 ... RUE DU CAMP ... 75.

PORTRAITS de toutes dimensions, sur papier, toile ivoire, porcelaine.

Chaux du Cap de Richards,
... NEWTON RICHARDS.

INSTITUTIONS

Institut St-Charles,
DIRIGE PAR Mme CLARA LEFRANC.
PENSIONNAT ET EXTERNAT
POUR LES JEUNES DEMOISELLES.
104 et 106 rue Bourbon.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme E. LA VILLEBEUVRE,
SUCCESSEUR DE Mme DERON,
No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital

INSTITUTION DERON
INTERNAT ET EXTERNAT POUR LES JEUNES GENS.

INSTITUTION CARNATZ,
267, au coin des rues Prytania et Première.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR DEMOISELLES.

INSTITUTION LOCQUET.
PENSIONNAT et EXTERNAT de DEMOISELLES
Nos 212 et 214 rue St Charles, et 261 rue du Camp.
Mlle M. A. BURE ... Principale.

Collége de Ch. Caron,
Angle des rues Orléans et Rempart.
PENSIONNAT ET EXTERNAT.

M. ALBERT FABRE, ... de l'Abeille, 73, rue de Chartres.

Bon Marché!
McINTYRE & APPLEGATE,
Plombiers et marchands de Fourneaux ...
No. 148 rue Poydras, ...

TRAITEMENT SPECIAL
DES MALADIES CHRONIQUES.
LE Docteur A. De SAUSSET se charge, à forfait, des maladies anciennes, ...

VAPEURS.

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

... VICTOR FERRILLIAT, Agent, 137, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, touchant à Brest.

EUROPE, ST-LAURENT, VILLE-DE-PARIS, PEREIRE ...

PRIX DU PASSAGE (compris le vin) payable en or ou son équivalent en papier. POUR BREST OU LE HAVRE: ...

POUR PARIS: ...

V. FERRILLIAT, 137, rue Commune.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle,
Partant du Pier No 45 North River, New-York,
TOUS LES SAMEDIS,
ET UNE heure près de l'après-midi.

ELLIOT & McKEEVER, No 126, rue de la Commune.

COMPAGNIE DE VAPEURS Hambourgeoise-Américaine.
COMMUNICATION DIRECTE ENTRE LE HAVRE ET LA NLLE-ORLEANS.
SAXONIA, ... BAVARIA, ... TEUTONIA, ...

MAURY & CO., ... C. B. RICHARD & BOAS.

"Lloyd" de l'Allemagne du Nord,
Steamers de la Nlle-Orléans et Brême, par la voie de la Havane et de Southampton.
LE NEW-YORK, LE BREMEN, ...
ED. F. STOCKMEYER, Agent.

Pour New York.
GEN'L GRANT, CRESCENT CITY, SHERMAN, GEN'L MEADE, UNITED STATES, ...
WOOD, LOW & LUDWIGSEN.

Pour New York. directement.
... MARIPOSA, W. C. Berry, commandant, ...
ALFRED MOULTON.

POUR MARSEILLE — Le paquet navire de première classe LEOPARD, ...
W. R. SUDDENDORFF.

STEAM DYEING.
Teinture et Nettoyage, encoignure Rempart et St-Philippe.
E. EUGENE GEORGET.

KEEP & HOGAN,
Importateurs et Marchands de QUINCAILLERIE,
No. 24, de la rue Nouvelle-Levée,
No. 22 de la rue Tchoupitoulas.

Café Démocrate,
No 58 ... RUE ROYALE ... No 58
W. G. Mann, Propriétaire.

Couvertures grises, Pardessus, Brodequins chevillés.
A TRES BAS PRIX.
200 PAIRES couvertures grises ...
R. S. CHURCHILL & BRO.

AVIS.
Mr. CARLO PATTI donne des leçons de violon ...
BLACKMAR et GRUNEWALD

KRULL & DICKEY,
J. E. KRULL. R. S. DICKEY.
Libraires et Marchands de Fournitures de Bureau, en Gros et en Détail.
166 ... RUE DU CANAL ... 166

J. RAULT,
Serrurier-Armurier, rue Ste-Marie, No 257, en face du marché Magasins, ...

A. THOMSON & CO.,
RAFFINERIES DE SUCRES, SIROPS, MELASSES ...

NATCHEZ.

POUR NATCHEZ. Paquebot de Natchez—Jour de départ, les LUNDIS et les VENDREDIS ... WILD WAGONER, ...
GEO. D. HITE, agent, No 17 de la rue Tchoupitoulas.

Pour les Attakapas.
POUR LES ATTAKAPAS DIRECTEMENT.—Le bateau à vapeur J. D. HINDE ...
L. CREVEMBERG, No 4 de la rue Tchoupitoulas.

Pour Vicksburg.
Bateau régulier de la malle des Etats-Unis.
POUR VICKSBURG.
Jour de départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. ...
C. O. WAYNE, No 23 de la rue Natchez.

Grand Ecore,
PAQUEBOT hebdomadaire régulier.—Départ tous les MARDIS, ...
F. BRITTON & CO.

La Côte et Bayou Sarah.
POUR BATON ROUGE et tous les débarcadères intermédiaires.—Le bateau à vapeur NATIONAL, ...
ELLIOTT & ADAMS, Agents, No 23 de Commercial Place.

BAYOU SARA—Paquebot ... DIMAN CHES ...
JAMES LEARA.

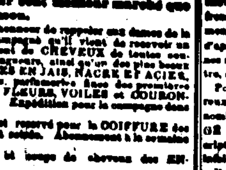
LE bateau à vapeur NEW ERA, ... A. DUGAS.

La Côte et le Bayou Lafourche.
Ligne du Crescent entre la Nlle-Orléans et la Côte ...
Paquebot de Lafourche et de la Côte. ...
A. DUGAS.

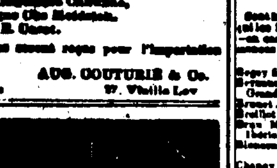
C. H. GARTRELL.
Encanteur et Marchand Commissionnaire.
166 ... RUE GRAVIER ... 166.
Entre Camp et Magazine.

R. CONDON,
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
No 162, rue du Magasin, coin Delord, et No 203, rue de Chartres, coin Champs-Elysées.

Tonnellerie qui a remporté le prix.
AUX MARCHANDS ET AUX PLANTEURS.
B. J. BESKERY,
Nos 31, 33 et 35 de la rue Front, entre Conti et Bienville.



Vingt-cinq pour cent meilleur marché que toute autre maison.
FELIX SARON

AGENCE GENERALE


Eau-de-vie Cognac ... Des ordres seront reçus pour l'importation directe.
AUG. COUTURIE & Co.
27, Vieille Levée.

UN REMEDE INFAILLIBLE
Injection Ricord—Paris.

C'EST le seul remède infaillible pour la GONORRHEE dans toutes ses phases, L'ECOULEMENT CHRONIQUE des plus obstinés, LE FLUOR ALBUS ou FLEURS BLANCHES. ...
MAUSSELL & BOGEL,

AGENCE SPECIALE D'EAUX-DE-VIE FRANÇAISES POUR LE SUD.

Vor. MAIGNAN & F. LABORDE,
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES,
Importateurs de Vins, Cognac, Sardines, &c.
Nos. 20 & 22, RUE BIENVILLE, NOUVELLE-ORLEANS.

Eaux-de-vie de Cognac et à l'acquitté.
SEULS AGENTS DES MARQUES
CHAMPAGNE VINEYARD PROPRIETORS CO., COGNAC.
GAUTIER FRERES, "
GOLDENBURG, "
HENRY SUTTON, "
ALEX. SEIGNETTE, LA ROCHELLE.
LARRONDE FRERES, COGNAC.
L. O. LANTRE.

— IMPORTATEURS —
Des célèbres GENIEVRE de "LA CLOCHE" Du Cognac OTARD DUPUY & CIE, et autres marques célèbres.

Vins rouges et blancs en barriques et en caisses. ... LE CELEBRE CHATEAU PAPE CLEMENT, ...

Champagne.
Les célèbres "Black Seal", Vin Impérial et Royal Hunter de ...

ANNONCES DIVERSES.

IMPORTATION DIRECTE D'EUROPE.
VIENT d'être reçu par les steamers Saxonia et New-York, un choix des articles suivants: Bijoux ...
A. LANOSSERO, No 81 rue Royale, Entre les rues Bienville et Conti, N. O.

M. le Dr. E. de Hux,
DE la Faculté de Paris, Homœopathiste, vient de s'établir à la Nouvelle-Orléans, offre ses services au public.
Domicile et cabinet de consultations, rue Royale, No 279, entre Ursulines et Hôpital.
Heures de consultations de 8 à 9 heures du matin, et de 2 à 4 heures du soir.
Consultations gratuites pour les pauvres.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sud.

Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1868.

AVIS est donné que conformément à l'article QUATRE de la Charte de la Compagnie, une élection de douze Directeurs pour l'année, ... au bureau de la Compagnie, No 61 de la rue du Camp, le LUNDI, 7 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.

BANQUE DES MARCHANDS.
8 octobre 1868.

CONFORMEMENT à un acte passé ... le capital de la dite Banque ...
Th. J. DIX, Caissier.

JOSEPH MARISTANY Jr.,
Marchand de Vin en Gros.
Liqueurs, Whiskey Monongahela et Bourbon, Spiritueux, Cigares etc.
30 ... Tchoupitoulas ... 30
Entre Natchez et Gravier Nouvelle-Orléans.

Pertes sur mer payables à New-York ou en Europe.
LA Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane, dont le bureau est au No 120 de la rue de la Commune, annonce à ses amis et au public qu'elle a conclu des arrangements pour le payement des pertes sur des assurances de mer, à New-York, Liverpool, Londres et au Havre ...

WASHINGTON EXCHANGE,
RUE St-CHARLES, No 10,
Nouvelle-Orléans,
entre les rues Commune et Canal,
D. M. STELLA. Propriétaire.

E. A. TYLER,
115 ... RUE DU CANAL ... 115.
Fabrique, sur commande,
DES MONTRES, DES PENDULES, DES BIJOUX ET DE L'ARGENTERIE.

FONDERIE DE LEEDS
(ETABLIE EN 1825.)
Au coin des rues Delord et Fourches.

ACHETEZ VOS CIGARES CHEZ GEO. ALCES,
155 RUE DES REMPARTS 155

BOIS DE CONSTRUCTION

GEORGE MERZ,
MOULIN A RABOTER ET CHANTIER DE BOIS DE CONSTRUCTION.

J. H. ILSLEY,
(Ancien Juge de la Cour Suprême),
AVOCAT ET CONSEILLER.
BUREAU
127 ... Rue Gravier ... 127
NOUVELLE-ORLEANS.

LIQUIDATION DU MAGASIN de Papier peint
ET D'ARTICLES DE PIETE, &c.
162 et 166 rue Bourbon, près de l'Opéra.

Transfert de Domicile
LE Docteur DUPAQUIER a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'il a transféré son domicile et son cabinet de consultations au No 121 de la rue Hôpital, entre Dauphine et Bourgogne.

CORPS DE MUSICIENS
—DE—
CHAS. JAEGER.
Musique pour Concerts, Bals, Parades, Soirées, etc.
Les ordres seront reçus au No
242 ... RUE DE LA DOUANE ... 242
Et au CAVE
No 8 de la rue Carondelet.

BISCUITS. BISCUITS.

Old Basin Bakery,
P. BISOT & SISSAC,
NOS 7 et 9, Carondelet Walk. ...

VERMIFUGE DE B. A. FAHNESTOCK.
Le Ver Solitaire est un des ennemis les plus cruels et les plus acharnés de l'homme; sa présence est accompagnée des symptômes les plus douloureux: ...
F. P. DUCONGE, Agent, rue de Chartres, No 80, Nlle-Orléans.

L. CRESSON,
PEINTRE,
162 et 166 rue Bourbon, près l'Opéra.

CONSULAT DE FRANCE
Avis Mensuel. Décembre 1868.

Sont invitées à se présenter au consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent ...

La Chancellerie du Consulat de France, rue St-Louis No. 11, entre celles de Chartres et de la Vieille Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

VENTES JUDICIAIRES.

Bader & Co. vs la Dame Mathilde Fortier (veuve d'Edmond Fortier.)
CINQUIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No 81—En vertu d'un writ ...
THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

CHARLES C. EDBY vs LOUIS C. D'HOMERGUE.
SIXIEME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. ...
THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

GEORGE ALCES vs S. FUNK.
CINQUIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 13 ...
THOS. L. MAXWELL.

Succession de feu JOHN CAVALLO, décédé.
Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans—No 32,440.

U. MARINONI vs G. LAWRENCE.
Septième Cour de District pour la paroisse d'Orléans—No 281.
THOS. L. MAXWELL.

SUCCESSION DE FEU WALTER WAKEFIELD
DEUXIEME COUR de District pour la paroisse d'Orléans. No 32,123 ...
THOS. L. MAXWELL.

JOSEPH STUMPF vs JOSEPH WESTERMEIER.
SIXIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 172 ...
THOS. L. MAXWELL.

Succession de feue LYDIA ROBINSON décédée épouse de JOHN McCLEAN.
DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans, No 29,864 ...

JORDAN MARSH & CO., vs. J. R. LATHAM.
CINQUIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No 104 ...
THOS. L. MAXWELL.

Banque d'Amérique.
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1868.

CONFORMEMENT aux sections 34 et 35 de l'acte intitulé "Acte pour établir un système général de Banques Libres dans l'Etat de la Louisiane" approuvé le 15 mars 1855—Avis est par le présent donné aux porteurs de Billets mis en circulation par cette Banque, ...
J. B. MORTIMER, Caissier.

VENTES A L'ENCAN.

PAR VINCENT & CO.
Coton blanc et Coton écru à draps, Tapis anglais et américains,
—ET—
Grande vente de Marchandises sèches.

PAR VINCENT & CO. — AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, au No 16 de la rue de Chartres ...

PAR RENE GUTIERREZ.
Cuves. Cuves.
PAR RENE GUTIERREZ, Encanteur.—VENDREDI matin, à 11 heures ... rue Dorbigny, ...
Une cuve de 2,000 gallons.
Une cuve de 3,000 gallons.
En parfait ordre et mesure.
Conditions—Comptant.

PAR E. ROGER & CO.
VENTE SANS RESERVE
500 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR JOS. N. ROBERT.
VENTE SANS RESERVE.
MARCHANDISES SECHES, BONNETERIE, &c
PAR JOS. N. ROBERT, encanteur. — AUJOURD'HUI, JEUDI, 3 décembre, il sera vendu, à 10 heures du matin, à la salle d'encan, No 44, rue Vieille-Levée, entre Bienville et Douane—

PAR EUGENE TOURNE.
Successeur de BERNARD TURPIN.
VENTE PAR CATALOGUE
d'EAUX-DE-VIE FRANÇAISES
VINS, PORTS, BOUTEILLES, &c.
PAR EUGENE TOURNE, encanteur, JEUDI, 3 décembre 1868, à 10 1/2 heures A. M., il sera vendu à l'encan, ...

MONTGOMERY BROS. & CO.
RIZ. RIZ.
PAR MONTGOMERY, BROS. & CO., R. M. Montgomery, encanteur.—Il sera vendu, JEUDI, 3 décembre 1868, à 11 heures, ...

Meubles Meubles Meubles.
PAR MONTGOMERY BROS & CO., R. M. Montgomery, encanteur—Il sera vendu JEUDI, 3 décembre, à 11 heures, ...
Un assortiment général de Meubles.

GRANDE VENTE PEREMPTOIRE.
Elégants Chevaux appareillés, élégants Chevaux de monture, beaux Mulets de tir, Vaches laitières, Buggies, Harnais, Wagons, &c., à l'encan.

PAR G. DE FERIET.
Encan de Dames! Encan de Dames!
Vente par Catalogue de magnifiques articles
—TELS QUE—
Manteaux de Dames, Dentelle Cluny, Valenciennes, Cols et Manchettes ...

PAR PALFREY & CO.

PAR CHS. T. NASH.
Succession de Willis P. Coleman, décédé.
Contenu d'une Fabrique à moulin, Machines, Matériaux, &c.

Emigrants, Travailleurs et Artisans.
BEAUCOUP d'émigrants arrivent d'Europe, les personnes qui désirent employer des cultivateurs, des artisans ou des domestiques, feront bien de s'adresser au BUREAU D'IMMIGRATION, au No 112 de la rue de la Douane, Nlle-Orléans, ...
JAMES O. NOYES, Chef du Bureau d'immigration.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU HOPE vs W. P. VERMOKE.
SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans, No 22,0— ...
THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

PAR HOFFMAN MARKS & CO.
Grande vente, sans réserve,
—DE—
650 lots Habillements pour messieurs.
—ET—
400 lots Lingerie de messieurs.
—EGALEMENT—
200 douzaines Chapeaux assortis pour messieurs et jeunes gens.

PAR HOFFMAN, MARKS & Co., Alex. Levy, encanteur.—JEUDI, 3 du courant, à 10 heures ... No 30 de la rue de Chartres, ...

PAR JOSEPH HOLZ.
Grande vente de Chapeaux, Marchandises Sèches, Habillements, "Notions," Jouets, ...

PAR D. E. MORPHY
Ornements de cheminées de salon et de chambres à coucher, Articles de fantaisie. ...

PAR C. E. GIRARDEY & CO
PLACEMENT AVANTAGEUX.
Le magasin et maison, en briques, à trois étages et mansarde No 41 de la rue St-Pierre, ...

PAR S. GUINAULT
Vente pour opérer un partage.
Première Cour de District ... Laure ...
Propriétés de prix dans le Deuxième District,
Un Magasin en briques, à trois étages, dans la rue de la Vieille-Levée,
Trois jolies propriétés dans les rues Dumaine et Villeré,
—ET—
Un Terrain au face au Vieux-Bassin.
Scrips—Actions.

Succession de JULIEN-ADOLPHE LACROIX.
PAR S. GUINAULT, encanteur.— ...

Beaux Meubles, Tapis, &c.
PAR S. GUINAULT, encanteur— ... JEUDI, 3 décembre 1868 ...

PAR S. GUINAULT, encanteur. ... SAMEDI, 5 décembre 1868 ...